

Impressions du Viet-Nam

Par Ngọc Thọ et Vinh Đào



Chaque fois que nous retournons à Saigon, nous constatons la même frénésie d'une métropole en mutation permanente. Les gens qui réussissent s'enrichissent vertigineusement, mais en même temps le fossé entre riches et pauvres se creuse de jour en jour. En l'absence quasi-totale de structures étatiques pour s'occuper des handicapés et des personnes âgées, ce sont dans la plupart des cas des religieux qui se dévouent en silence pour prendre en charge les laissés-pour-compte de la société.

Nous nous sommes rendus ainsi dans une pagode qui sert de refuge à une centaine de vieilles personnes. La pagode Lâm Quang se trouve au cœur d'un immense quartier populaire dans le 8^e arrondissement, sur une berge de l'ancien Arroyo Chinois, appelé maintenant Kinh Đô. Il faut longer le canal jusqu'au "Pont en U". Là, on doit tourner à gauche et prendre d'interminables ruelles étroites qui serpentent au milieu de petites habitations qui se serrent dans une chaleur moite.

Une pagode est normalement un lieu de culte, mais la pagode Lâm Quang ressemble davantage à un asile pour personnes âgées. Elle accueille près d'une centaine de vieilles femmes seules, sans famille ou abandonnées des leurs. Celles-ci sont réparties dans trois grands dortoirs, à chacune est attribué un lit sur lequel elles entassent leurs affaires personnelles. La majorité d'entre elles sont des handicapées physiques ou mentales. Celles qui sont valides semblent heureuses, heureuses d'être délivrées de la solitude, conscientes de leur chance de trouver au soir de leur vie des personnes assez charitables pour prendre soin d'elles.



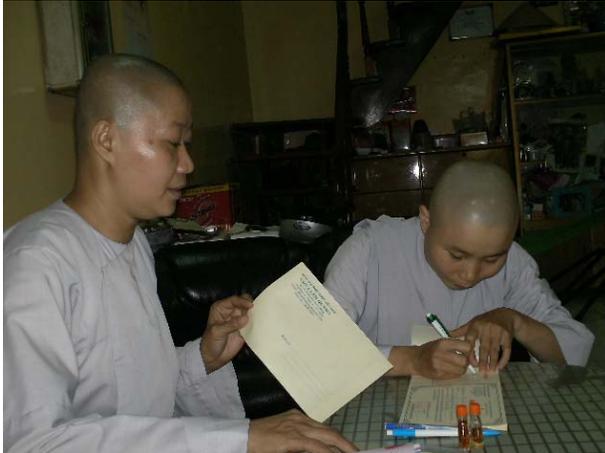
Les nonnes bouddhistes, presque toutes encore jeunes, se dépensent sans compter pour faire la cuisine, apporter le repas trois fois par jour jusqu'au lit de chaque pensionnaire - l'établissement n'a pas de réfectoire - donnant à manger, lavant et changeant les couches aux personnes invalides dépendantes. Leur sacrifice et leur dévouement vont au-delà de tout sentiment de respect et d'admiration qu'on peut ressentir. Elles doivent aussi gérer cette pagode comme une entreprise afin de trouver les ressources nécessaires pour nourrir chaque jour une centaine de personnes et faire face aux mille autres dépenses quotidiennes. La pagode a monté une petite entreprise de fabrication de baguettes d'encens qui lui procure une source de revenus, mais compte surtout sur les aides privées, notamment celles de Vietnamiens de la diaspora.

Parmi les pensionnaires exclusivement féminins, vit un seul et unique homme qui occupe un lit à part dans la partie commune qui donne accès aux différentes salles. Suite à un accident, il lui manque tout un grand morceau sur la partie gauche de son crâne. Voici son histoire.

Un jour, la bonzesse supérieure fut informée en toute urgence qu'un vieil homme, victime d'un accident, venait d'être admis à l'hôpital, mais on lui réclamait une grosse somme d'argent avant que l'hôpital consente à l'opérer. Dans ce pays où la sécurité sociale est inexistante, tout service médical est payant. Et une lourde opération nécessite beaucoup d'argent. L'homme, pauvre et sans famille, n'avait évidemment pas de ressources et était condamné à une mort certaine. La bonzesse supérieure se précipita à l'hôpital et, bouleversée à la vue de cet homme au crâne fracassé, elle se démenait pour rassembler la somme exigée. L'homme fut sauvé, presque miraculeusement, mais il lui manquait toute une partie de la tête. Comme il ne savait où aller, la bonzesse supérieure

l'accueille dans la pagode. C'est ainsi que cet homme seul au milieu d'un monde de femmes nous saluait, assis sur son lit encombré d'objets hétéroclites, d'un grand sourire qui éclairait son visage mutilé.

On ne peut quitter cette pagode Lâm Quang sans un sentiment de gratitude et d'admiration pour ces bonzesses qui sont les représentantes d'un bouddhisme engagé qui vit au cœur de la société. Elles ne recherchent pas uniquement leur salut personnel dans la religion mais consacrent leur vie à panser les souffrances du monde.



Le deuxième établissement où nous nous sommes rendus est la pagode Kỳ Quang, à Gò Vấp, au nord de la ville. C'est une pagode assez grande entourée d'arbres et ornée de statues monumentales en béton peintes de couleurs vives qui lui donnent un aspect assez insolite et inhabituel. Nous sommes pourtant en présence d'un autre grand établissement bouddhique voué à l'accueil de personnes abandonnées par la société. La pagode ouvre ses portes à quelque 200 enfants, dont une grande partie est constituée d'handicapés, de paralysés, d'aveugles ou souffrant



de maladies mentales. Certains sont encore de tout jeunes enfants, déjà handicapés à l'âge du berceau. Les enfants valides sont des orphelins. Ils vont à l'école comme tous les garçons de leur âge, à cette différence qu'ils rentrent à la pagode après les heures de classe et vivent en communauté comme dans un orphelinat.

Le bonze qui nous guidait pour visiter l'établissement était lui-même, il y a quinze ans, un orphelin élevé dans cette même pagode. Il choisit de rester dans ces lieux où il avait grandi pour s'occuper à son tour des orphelins d'une autre génération.

La pagode doit, ici aussi, trouver ses propres ressources pour faire vivre un centre de plus de 200 pensionnaires et payer un personnel assez nombreux pour prendre soin de jeunes enfants handicapés, qui exigent la présence quasi permanente d'un adulte auprès d'eux.

Dans cette pagode, au milieu de tant de souffrances et de misère, dans l'ombre de grands arbres, on ressent étrangement une certaine sérénité. En dépit de la présence d'un grand nombre

d'enfants, l'atmosphère est calme et silencieuse. Les enfants qui rentrent de l'école vous saluent poliment, le sourire aux lèvres, sages et disciplinés.

Au-delà de ces murs, vit un autre monde, plein de bruits et de fureurs. Dans cette ville tentaculaire qui se développe à un rythme effréné, le chacun pour soi est la règle de vie. Les plus faibles sont abandonnés au bord de la route. Heureusement, au milieu d'un océan d'indifférence et d'égoïsme, il existe encore des êtres d'une générosité infinie, qui prennent sur leurs épaules une partie du malheur des autres. Il faut visiter un de ces centres pour se rendre compte de ce que veulent dire générosité et abnégation. Au risque de ne pas en sortir indemnes. On reste poursuivis, et pour longtemps, par des interrogations multiples. Nous-mêmes, qui sommes nous, qu'avons-nous fait, pouvons-nous continuer à rester indifférents ?



Vinh Đào – Ngọc Thọ